

CHAPITRE PREMIER

Quelque part dans le silence glacé des espaces hostiles, au plus noir de la nuit solaire qui baigne les planètes extérieures, le Dieu des Dieux venait de verser une larme de feu gris.

Nul aède inspiré n'avait vu couler cette perle de désespoir. Nul poète épique ne chanterait jamais la tristesse du maître de l'Olympe face à la solitude cosmique des exilés de Callisto.

Une goutte de mercure terne semblait avoir perlé au coin de l'immense œil carminé qu'était la Tache Rouge. Et, sans témoin vivant pour observer son approche, elle tombait maintenant vers le quatrième des satellites galiléens de la géante Jupiter.

Au défi des lois physiques les plus élémentaires, l'étrange bolide n'allait pourtant pas s'écraser quelque part sur le sol torturé de la seconde, dans l'ordre décroissant d'importance, des innombrables lunes qui escortaient l'étoile avortée.

Bien au contraire...

Fort peu naturellement, il se plaça sur une orbite circulaire qu'il décrivit aux trois quarts avant de s'immobiliser au voisinage de l'équateur de Callisto, presque à la verticale de l'immense cratère d'impact baptisé Asgard. De façon étonnante, toutes les particularités géologiques de la petite planète portaient des noms tirés de la mythologie nordique. Comme si, jadis, les astronomes de la Terre ne s'étaient guère souciés d'imposer à l'équivalent romain de Zeus le voisinage de la concurrence scandinave, ou s'y étaient même irrévérencieusement amusés !

Puis le curieux météore plongea à vitesse réduite vers les seules traces visibles de la présence d'êtres évolués sur le satellite — en plein milieu de la très vaste dépression, l'aire grossièrement aplanie, de temps à autre balisée par des lumières de guidage, d'un astroport aux pistes apparemment usées par un trafic autrefois intense, mais comme à l'abandon depuis des lustres.

Une seule construction à l'architecture vétuste et discrète, véritable monument à la gloire de la banalité et de l'anonymat, dominait le triste tarmac de sa structure massive, sans commune mesure avec l'élégance des tours de contrôle les plus répandues sur les mondes du Martervénus et de la Confédération des Etoiles-Unies.

Sous la bulle lézardée qui la couronnait, revêtement très trompeur d'un dôme infrangible de depolex blindé, se cachaient en revanche les plus beaux fleurons des technologies de pointe en matière de communications, de détection, de protection et d'armement défensif.

Autant l'avant-poste ne devait pas attirer l'attention, autant la surveillance qu'il assurait ne tolérait aucune erreur. Dans l'éventualité de défaillances en cascade, Port Asgard était en quelque sorte l'ultime barrière capable de contenir la menace, d'éviter que les plus grands criminels de l'Humanité, de ses peuples alliés et des races étrangères les plus diverses que comptait la Voie Lactée, ne quittent leur purgatoire pour s'en aller répandre à nouveau la terreur.

Au rez de chaussée de la tour disgracieuse s'ouvrait en effet l'unique voie de passage reliant au monde extérieur le complexe pénitentiaire de Callisto.

Exclusivement constituée de quartiers de haute sécurité, la prison aménagée dans les entrailles de la seconde lune de Jupiter était un pur chef-d'œuvre d'inventivité carcérale. Rares étaient ceux qui en étaient libérés, et plus rares encore ses visiteurs inopinés.

En théorie, nul n'approchait impunément de Port Asgard sans y avoir été autorisé, sans que les responsables des lieux n'en aient été informés — sauf à savoir user d'extraordinaires talents de camouflage ou à vouloir finir désintégré par les batteries des canons à inframauve.

Avec sa forme de goutte d'eau aplatie et la couche antidétection qui donnait à sa carène la couleur du mercure terni, le *Méphista* n'avait absolument rien d'un vaisseau-suicide.

Pour ce qui était de changer d'apparence, par contre...

A bord de l'engin furtif, trois idoles de métal pur sont assises face au pupitre de commande et aux écrans de visualisation qui compensent l'absence totale de verrières ou de hublots.

Trois créatures à la beauté sculpturale, indéniablement féminine, impossibles à distinguer l'une de l'autre par les seuls détails de leur physionomie, si ce n'est leur couleur.

Sur leur crâne parfaitement lisse, pas la moindre trace de chevelure.

Pas de nez, de bouche ni d'oreilles. Pas d'yeux, non plus.

Tout est masqué par cette carapace d'alliage souple qui les enveloppe de la tête aux pieds, sans la moindre solution de continuité.

Pourtant, tous leurs sens sont intacts et en éveil. Comme survoltés par cette infinité de relais et de capteurs ultraminiaturisés qui, noyés et invisibles dans le revêtement spécial, assurent à ces statues vivante une acuité exceptionnelle de leurs perceptions.

D'autres nanomachines sont là pour les échanges métaboliques de base : respiration, sudation, alimentation, élimination. Et pour entretenir une hygiène corporelle parfaite.

Des groupes spécifiques de micro-entités artificielles permettent aussi aux trois déesses de métal de s'isoler de tous les environnements extérieurs hostiles à la vie. A part plonger dans la fournaise d'un soleil, rien ne leur est vraiment interdit. Elles ne peuvent craindre que de fondre au cœur d'un brasier stellaire ou d'un convertisseur énergétique. Et elles se rient des armes conventionnelles.

Enfin, grâce à un autre réseau de nanomachines ultrasophistiquées, cette trinité sans visage peut adopter à loisir et au gré des circonstances n'importe quelle apparence physique.

Alpha, Béta et Gamma sont littéralement des métamorphes. Elles ne redeviennent femmes qu'en dehors de leurs missions à haut risque. Alors seulement, les carapaces et les masques tombent.

Ce n'est pas à l'ordre du jour, tandis que leur intervention présente se poursuit et qu'elles vont en aborder la partie cruciale.

Alpha, la dorée, sert les instruments de détection. Gamma, la cuivrée, est en charge des éventuelles liaisons spatiales. Béta, aux reflets d'argent, plus mince que ses " sœurs ", fait office de pilote et d'astrogatrice.

Sans échanger un mot, elles opèrent avec rigueur et précision. Aucun incident n'est autorisé dans l'approche du satellite jovien, ni durant la descente et l'atterrissage sur l'astroport du cratère Asgard.

Ensuite, il leur faudra redoubler de ruse et d'inventivité. Tromper le personnel de la super-prison qu'est le C.I.H.S.C. ou Centre d'Internement Haute Sécurité de Callisto, neutraliser certains des dispositifs de surveillance et de défense, affronter des robots de combat...

La multitude d'armes intégrées à leur enveloppe ne sera pas superflue.

Hormis tuer des innocents, les trois guerrières de métal ont toute latitude d'action.

Seul compte le but de leur mission classée *top secret* — la libération d'un prisonnier enfermé dans les geôles callistiennes.

La libération du Prisonnier avec un grand P.

Ce n'est pas gagné d'avance, même pour *elles*.

Selon une ligne imaginaire reliant le milieu du cratère Asgard au centre de la petite planète, un puits formidable s'enfonce des sous-sols de la tour jusqu'à des profondeurs insondables.

C'est un conduit cylindrique d'un diamètre de cinquante mètres, aux parois invisibles faites d'ondes musclées, domestiquées suivant les mêmes principes que ceux utilisés pour les tunnels sous-marins. Axialement, il comporte un système tubulaire de pompage énergétique qui puise directement dans le cœur de Callisto toute la puissance nécessaire à l'alimentation du complexe habité et de ses systèmes auxiliaires. A commencer par les générateurs de gravitation modulée grâce auxquels la circulation peut s'effectuer, dans le puits lui-même, sans nécessiter le moindre véhicule de transport.

Autour de la partie haute du conduit, de la surface jusqu'à environ mille mètres de profondeur, s'empilent des étages annulaires de diamètre variable. Les premiers niveaux abritent le personnel, les infrastructures indispensables à toute colonie isolée, la centrale de contrôle et de surveillance du complexe, ainsi qu'une zone spéciale réservée aux visiteurs. Ce domaine a été aménagé au sein même de la croûte solide de la planète, épaisse d'une quarantaine de mètres à cet endroit.

En dessous, c'est l'océan souterrain de Callisto, dont les astrophysiciens de la fin du XX^{ème} siècle avaient à juste titre supposé l'existence. Les sections toriques ceignant le puits sont nettement moins larges et uniquement délimitées par des champs de force. Chacune est divisée en six très vastes alvéoles aux parois d'énergie pure, reconfigurables et opacifiables à souhait, également susceptibles d'être équipées et adaptées pour recevoir tout type biologique connu. Seule la cloison donnant sur le conduit axial peut s'ouvrir, par le biais d'une commande spéciale créant une " porte " ou une " fenêtre " dans le mur ondionique.

Evidemment, il n'y a que les gardiens pour activer cette commande.

Bien plus sûres que les cachots magnétiques en usage sur les planètes du Phénix, encore plus oppressantes que les geôles aux murs fuyants prisées par les Míos du Verseau, les cellules de force de Callisto ont de quoi faire regretter leurs forfaits aux criminels les plus endurcis.

Certes, les conditions matérielles de séjour ne sont pas des plus désagréables. Les détenus ne sont pas choyés, mais juste traités avec une décence élémentaire. S'ils ont abouti dans la prison la plus sécurisée de tout le Martervénus, ce n'est pas parce qu'ils ont mérité les honneurs de la société dont ils se sont eux-mêmes exclus.

Sur le plan psychologique, une indicible terreur pèse sur eux dès leur entrée en ces lieux au fronton desquels l'on aurait pu inscrire la célèbre phrase de Dante, *Laisse toute espérance...*

D'abord, il y a la vue imprenable et quasi permanente sur la mer. En l'occurrence, sur les ténèbres glacées d'un océan souterrain qu'éclairent chichement des lueurs spectrales et mouvantes — les faisceaux photoniques des robots de surveillance en perpétuelle ronde autour des étages cellulaires.

Ensuite, dès leur arrivée, les résidents acquièrent la certitude qu'en cas de problème, de révolte ou de tentative d'évasion, le commandant responsable du centre pénitentiaire n'hésitera pas à donner l'ordre d'annihiler purement et simplement les cloisons d'ondes musculées. L'élimination du ou des auteurs de troubles se fera alors par éjection dans les eaux mortelles qui baignent la prison.

Sans bruit, sans coup férir, juste par noyade additionnée d'hypothermie. Avec, pour tout avertissement préalable, les ululements sinistres d'une sirène d'angoisse.

Autant dire que les candidats à la bravade sont rares, et l'atmosphère lourde...

Quand retentit la cloche, en revanche, la tension décroît pour quelques secondes. Le temps que chacun s'imagine que c'est son tour, qu'une " porte " va s'ouvrir et qu'il va pouvoir sortir dans le puits, sous contention relâchée, afin de monter jusqu'à la zone de visite. Les choses sont ainsi faites que jamais ses codétenus ne savent qui a été l' élu. Les prisonniers de Callisto ne se voient pas les uns les autres et ne voient pas leurs gardiens. Tout leur est acheminé par un subtil système de dématérialisation-rematérialisation. Quant aux activités indispensables à leur maintien en condition tant mentale que physique, point n'est besoin qu'ils quittent leur spacieuse geôle pour pouvoir les pratiquer. Ils ont tout sur place, tout a été prévu dans ce sens.

A détenus d'exception, conditions pénitentiaires d'exception.

Et poids psychologique d'exception.

Quiconque a séjourné ici une fois et en a été libéré fait en sorte de ne jamais y revenir.

Sauf peut-être certaines de ces personnalités que l'on y déporte uniquement pour les placer temporairement au secret ou en sécurité. Elles peuvent en effet assimiler les lieux à un super palace qui, de surcroît, les met à l'abri de toute menace extérieure.

Mais ce ne sont pas là les hôtes les plus fréquents que l'on accueille sur l'astroport du cratère Asgard.

– Attention, étape un de la phase *Nikomis* !¹ annonça soudain la voix sensuelle, bien timbrée de Béta.

Ce disant, elle pressa une série de touches sur la console à laquelle elle faisait face.

Ses deux équipières, qui suivaient le processus sur l'écran spécial d'analyse morphologique, virent le *Méphista* perdre peu à peu son apparence de goutte d'eau pour adopter l'allure banale d'un cosmaviso ordinaire arborant l'emblème du Martervénuux, frappé du sigle C.I.H.S.C. et d'un idéogramme bleu roi sur fond jaune représentant un volatile stylisé.

– Nous pouvons nous préparer à l'éjection, dit Alpha.

– C'est bon pour moi, déclara Gamma.

– Dès que vous serez dehors, je contacte Port Asgard, précisa Béta. Evidemment, je me " changerai " juste avant ! Allez-y, amusez-vous bien, les filles !

Ses consœurs la remercièrent d'un signe de tête et filèrent vers le minuscule sas de sortie. Trente seconde plus tard, elles avaient plongé au cœur de l'espace et n'allaient pas tarder à pénétrer dans la couche atmosphérique très ténue enveloppant la petite planète. Grâce aux nanomachines intégrées, leur carapace les protégeait du vide spatial glacé et elles s'adapteraient bientôt aux conditions ambiantes extrêmes que la mission leur imposait de fréquenter.

Aux commandes de l'ex-*Méphista* trônait maintenant un individu au visage buriné, la quarantaine bien sonnée, moustache et cheveux poivre et sel, yeux bleu gris. D'un geste sec, il activa la sidéroradio et sélectionna une fréquence spécifique.

– Ici capitaine Lechner, astrocourrier *Oiseau Bleu*. Demande autorisation de descente. A vous, Port Asgard !

Dans la minicentrale de surveillance, un témoin lumineux s'éclaira et une tonalité stridente retentit trois fois de suite. L'officier de quart, comme électrisé, se redressa sur son fauteuil et laissa choir le roman historique qu'il était en train de lire avec passion. D'un geste vif et précis, il appuya sur la touche d'enregistrement de son terminal.

La physionomie bien connue de Lechner s'afficha sur le moniteur, puis le système de lecture délivra le message d'appel à son destinataire.

Avant que ne s'engage le dialogue, une procédure très stricte devait être exécutée et se conclure par l'absence de détection de toute anomalie. Sinon, l'arrivant finirait atomisé par des tirs focalisés d'infrarouge, sans sommation préalable et sans la plus infime chance de s'en sortir.

Le lieutenant Chassagne était d'une rigueur prussienne quant à l'application de tous les règlements possibles et imaginables. Il entreprit donc de soumettre le cosmaviso de liaison et son pilote à une batterie de contrôles aussi sévères que s'il s'était agi d'émissaires surgis de l'autre côté de la Voie Lactée, et non point de visiteurs très réguliers de la prison callistienne.

Pas l'ombre d'un sourire ne se dessinait sur le large visage rond du jeune homme. En une fraction de seconde, sa personnalité enjouée et gouailleuse avait cédé la place à une froideur toute mécanique. Chassagne ne

¹ Planète de la constellation du Phénix, peuplée d'albinos mimétiques (in *L'Etoile du Silence*).

plaisantait jamais avec le service et, en l'occurrence, il anticipait déjà les situations les plus tordues suite à l'arrivée non planifiée de l'*Oiseau Bleu*.

Au cours de la minute suivante, depuis le sommet de la tour de contrôle, une multitude de faisceaux palpeurs indétectables fut émise et balaya l'astrocourrier. Laseradar, ondes pénétrantes, rayons de détection de masse et de structure, bioradar, psychoradar, rien n'était laissé au hasard.

Encore une minute s'écoula. Puis les résultats des divers examens à distance et des comparaisons d'acquisitions avec les données stockées dans les mémoires des ordinateurs de contrôle s'affichèrent, catégoriques : l'engin spatial en approche était bien l'*Oiseau Bleu*.

Pas un seul instant, le très cartésien Chassagne n'imagina que la réalité était tout autre et qu'il avait affaire à un simulacre, à une fausse copie sous laquelle se cachait le *Méphista*, grâce à ses formidables propriétés métamorphiques.

Du coup, le lieutenant enfonça la touche qui permettait d'établir la liaison sidéroradiotélé.

– Salut, Pleine Lune ! lui lança, comme à son habitude, le pilote de l'astrocourrier.

– Bien le bonjour, Co... Co... Cochon de Léon ! répliqua Chassagne, légèrement bègue à ses heures, en gratifiant Lechner du sobriquet très gascon qui reflétait ses origines profondes, quelque part dans le Sud-Ouest de l'Aquitaine-sur-Terre.

Heureusement, Béta était au courant des plus infimes détails concernant son identité d'emprunt. Les *interventions métamorphiques* exigeaient des jours et des jours de préparation minutieuse, d'étude poussée et d'assimilation parfaite des personnalités qu'il fallait reproduire. Le mimétisme n'était pas uniquement d'apparence extérieure, il se devait aussi d'être psychologique et comportemental. La déesse d'argent n'eut donc aucune réaction susceptible de la trahir ou de nuire à sa mission, bien au contraire.

– Tu es en a... en a... vance sur ta date de passage, mon vieux ! On ne t'attendait que... que dans une semaine, enchaîna le lieutenant. Et personne ne nous a prévenus que tu allais nous rendre une visite anti... anticipée...

– Normal, déclara Lechner. Quand il y a urgence, il y a urgence... A plus forte raison si c'est pour le Directeur du Protectorat.

– Du Pro... du Pro... bafouilla Chassagne.

– ... Tectorat, compléta le pilote de l'astrocourrier. C'est nouveau et ça vient de sortir. Une instance supérieure spéciale, un machin très sérieux pour gérer des situations exceptionnelles, paraît-il. Le Directeur, c'est Gil Galin, du Haut Conseil de l'Interplan. J'apporte de sa part un message urgent à remettre en mains propres à ton grand chef, le commandant Klassert.

– Pas de pro... de pro... de problème, affirma Face de Lune. Tu peux te poser, les con... les contrôles sont déjà faits et on vous a bien reconnus, l'*Oi...* l'*Oiseau Bleu* et toi. La pi... la piste est déga... dégagée, tout est O.K.

– Alors déshabille-toi, ma poule, j'arrive ! conclut Lechner avec un franc sourire.

– Je préviens tout de suite le co... le co... le commandant, tu sais qu'il a horreur des surprises...

Cinq minutes plus tard, le faux cosmaviso de liaison touchait le tarmac avec la légèreté d'une plume. Au pied de la tour massive, dans l'encadrement du sas grand ouvert, une silhouette en combinaison spatiale s'avancait déjà pour aller à la rencontre du nouveau venu.

Lui aussi dûment équipé, Lechner ne tarda pas à débarquer avec, à la main, une petite valise ultraplate de métal noir frappée d'un sigle que Chassagne n'avait encore jamais vu : un P rouge sombre surmontant les trois lettres M, T et V de couleur bleue, disposées en arc de cercle, le tout sur fond gris argent.

P pour Protectorat... réfléchit le lieutenant. *Ça doit être ça !*

Les deux hommes se saluèrent selon les règles d'usage, puis entrèrent dans le sas dont le panneau extérieur se referma. Peu après, par un escalier, ils descendirent au deuxième sous-sol, se débarrassèrent des tenues spatiales et empruntèrent le puits antigrav axial pour gagner le niveau auquel se situait la centrale de contrôle et de surveillance du C.I.H.S.C.

– Tu as de la chance, Kla... Kla... Klassert est de service pour trois heures encore, confia Chassagne à Lechner. Après, ce sont ses deux adjoints qui vont le relayer. Les nounou... les nounou... les nougats, je les appelle.

– Mais encore... ? fait Lechner, ouvrant un œil rond et curieux.

– Ah, ça, il faut connaître ! C'est vieux comme mes... comme mes... comme Hérode, ça date du XXème siècle. Pas ma faute si les lieutenants s'appellent comme une vieille marque de con... de con... de confiseries de Monté... de Monté... de Montélimar-sur-Terre, Chabert et Guillot ! Pour la ga... la ga... la garde, c'est Cha... Cha... Chabert d'abord, Gui... Gui... Guillot ensuite.

Lechner éclata d'un gros rire rocailleux.

– Une astuce pour initiés, mais vachement bien trouvée, Pleine Lune ! Retour au fonctionnement : les officiers de surveillance font les trois huit, c'est simple... Sache que même si Klassert avait été en train de dormir, il aurait fallu le réveiller. Je dois lui remettre le message, à lui et à personne d'autre !

– En principe, il y a un seul jour de la semaine où le co... le co... le commandant est de repos et n’assure pas la veille, précisa Chassagne. Et encore... On le voit quand même se pointer, au moins pour une tournée d’inspection. Ce type, il a toujours peur que... que... que quelque chose de moche se produise dans la prison...

Klassert disposait certes d’un bureau à la hauteur de son grade, où il travaillait quotidiennement quelques heures avant et après ses quarts. Mais son vrai domaine était l’immense salle ronde, aux murs tapissés d’écrans d’observation, avec cette sorte de pupitre en fer à cheval presque fermé derrière lequel il trônait dans un confortable fauteuil pressurisé et pivotant.

Lorsque l’appel de Chassagne lui était parvenu, le commandant de la prison callistienne était plongé en pleine discussion — à distance, évidemment, par vidéophone — avec l’un des plus anciens détenus du C.I.H.S.C. En l’occurrence, le tristement notoire Volkaar, natif de la constellation d’Andromède, dont les premiers méfaits recensés dataient d’une vingtaine d’années. A l’époque, cet individu aux traits durs et au teint blafard, comme tous ses coplanétristes, s’était illustré de façon particulièrement odieuse dans un trafic de gemmes capables d’enregistrer images et sons puis de les restituer sous sollicitation mécanique, les fameuses gamahés d’Evkeer-bis d’Eridan.² Depuis lors, nombre d’autres crimes s’étaient ajoutés à son peu enviable palmarès qui, quelques années plus tôt, l’avait enfin expédié dans les geôles d’Asgard pour un internement à perpétuité. Et, curieusement, l’homme avait très vite fait preuve d’un comportement irréprochable ainsi que d’une volonté peu à peu affirmée d’expier ses fautes, dont un remords soudain avait submergé son âme noire brusquement touchée par une grâce inexplicable — sauf si l’on admettait la conversion mystique à quelque religion prônant l’humilité et le repentir. C’était précisément ce que Klassert voulait et devait mettre en évidence à travers ses discussions avec l’Andromédien, afin de déterminer si celui-ci était sincère et pourrait être soumis à divers examens introspectifs qui confirmeraient ce revirement inattendu.

Le commandant s’était mis un point d’honneur à essayer de régler pour le mieux le destin futur de l’ex-trafiquant dont il “sentait” pour ainsi dire le réel besoin de se racheter. Une aspiration profonde située aux antipodes de la comédie jouée et rejouée par l’un des autres condamnés à l’enfermement à vie, ce fou furieux de Cygnien dénommé Vaô.³ L’effrayant démon, au faciès tordu et dont le rouge brique de l’épiderme jurait sur le blanc neigeux de la chevelure, ne cessait d’invoquer la *lumière universelle* et l’*omniscience cosmique* pour prophétiser sur son propre avenir et sur le rôle de messie galactique pour lequel il avait été mandaté...

– Il vous faut me démontrer la fiabilité de vos nouvelles dispositions, Volkaar, disait justement Klassert, pour que je convoque la commission de psychoréhabilitation et que l’on traite votre cas selon la loi d’exception... C’est alors que le timbre d’appel d’urgence retentit.

– ... Vous avez tout loisir de méditer là-dessus encore un moment, car les affaires quotidiennes me réclament. A plus tard, donc...

Coupant la communication, l’officier supérieur activa la ligne directe de liaison avec la surveillance extérieure et, en moins d’une minute, fut avisé par le surnommé Pleine Lune de l’arrivée d’un courrier spécial envoyé par le Protectorat.

– Amenez-moi ce visiteur surprise, lieutenant, ordonna le commandant. J’envoie Guillot vous remplacer pour la durée nécessaire...

Le temps que le lieutenant et Lechner fassent le trajet jusqu’à la centrale, Klassert formula *in petto* une théorie d’hypothèses toutes plus saugrenues les unes que les autres sur le contenu du fameux message. En vain, car il n’avait en sa possession aucun indice pertinent à son propos. Dès l’entrée des deux hommes, il se leva donc avec précipitation, salua sans s’encombrer de salamalecs et s’empara littéralement comme un rapace de la valise plate que lui tendait l’émissaire de Gil Galin.

– Merci, Lechner. Je me demande bien quelle mouche a piqué les huiles pour motiver votre venue et lequel de nos hôtes forcés cela concerne, maugréa le commandant. Mais ça doit être sacrément important pour justifier une remise en mains propres, comme au temps d’avant les média modernes...

– Je n’en ai pas la moindre idée, Monsieur, concéda l’interpellé en jetant un regard sur son chronographe.

Ce faisant, celle qui se dissimulait sous l’apparence du pilote de l’*Oiseau Bleu* se mit à égrener les derniers chiffres d’un compte à rebours mental.

Dix... Neuf... Huit... Sept...

Simultanément, Klassert finissait de composer le code ultrasecret sur le microclavier intégré à la fermeture de l’attaché-case.

Six... Cinq... Quatre... Trois...

La mallette s’ouvrit. Et le commandant écarquilla les yeux.

– Par les Sbrodjes ! Mais elle est vide ! s’exclama-t-il, sidéré. Que signifie cette...

Deux... Un... Zéro...

² Voir *Lumière qui Tremble*.

³ Voir *Ici, l’Infini*.

La fin de la phrase de Klassert se perd sous une brutale avalanche sonore. Toutes les sirènes de Port Asgard hurlent à l'unisson. Et tous les témoins lumineux affichant l'état des alarmes extérieures de la station se mettent à pulser de sinistres éclairs rouge rubis.

Intrusion étrangère dans le périmètre extérieur de sécurité rapprochée !

Sur tous les écrans reliés à des caméras braquées sur l'océan souterrain environnant la prison, des lueurs fugaces et tournoyantes ont entrepris de danser un ballet hallucinant.

Tous les robots de combat patrouillant dans les eaux glacées viennent de se mobiliser contre un envahisseur inconnu.

– Alerte ! On nous attaque ! explose soudain le commandant après avoir enfoncé d'un geste rageur la touche qui active la visiophonie générale.

Il a pour ainsi dire oublié l'attaché-case, l'absence de message et ses deux vis-à-vis.

Une attaque...

Par qui, ou par quoi ? Comment ? Pourquoi ?

Klassert est à mille lieues de se douter de ce qui se passe en ce moment.

A fortiori, de ce qui s'est passé jusqu'alors.

Lui aussi, Chassagne serait bien incapable de l'imaginer.

Quant à Lechner, ou plutôt Béta...

Elle sait qu'Alpha et Gamma sont en train d'affronter une épreuve qui risque de leur être fatale, mais qui n'a pas le droit de l'être.

Sitôt éjectées du *Méphista*, les deux idoles en armure de métal souple ont plongé tels des bolides vers la surface de Callisto. Pas un reflet ne pourra les trahir, car la couche superficielle de leur enveloppe a adopté des caractéristiques furtives dont les premiers concepteurs terriens d'avions indétectables n'auraient, à l'époque, jamais imaginé qu'elles puissent un jour devenir réalité.

Pas vues, pas senties, pas prises...

Alpha et Gamma se sont posées sur le fond de l'immense cratère Asgard avec la grâce de spectres sans substance. Exactement au point prévu à l'avance, derrière un bourrelet d'impact qui fera écran à toute manifestation énergétique ou ondionique de leur présence. En dessous d'elles, la croûte solide du satellite jovien possède quasiment son épaisseur minimale, environ vingt-cinq mètres. C'est donc à partir d'ici que l'accès sera le moins difficile et le plus rapide.

Car il s'agit de pénétrer dans la prodigieuse caverne subplanétaire abritant l'océan glacial.

Et il faut aller vite. Très vite, même...

Tout de suite, Gamma s'est mise au travail et a tendu les bras vers le sol. A hauteur de ses poignets sont nées deux excroissances hémisphériques de chacune desquelles a soudain jailli un faisceau infrarouge concentré. Le double trait de feu d'un violet sombre a attaqué la couche superficielle de roc, sublimant les matériaux géologiques et entamant un lent mouvement tournant qui correspond à une découpe quasi circulaire. Peu à peu, sans précipitation car il faut éviter tout rayonnement dispersif trop intense qui pourrait donner l'alerte, s'est effectué le forage d'un conduit cylindrique dont le diamètre avoisine les quatre-vingt-dix centimètres. Pendant ce temps, grâce à l'édification d'un cocon de photons inversés, Alpha a renforcé l'indétectabilité du processus.

La puissance radiante est telle qu'en cinq minutes, les vingt-cinq mètres d'épaisseur de la croûte callistienne ont été traversés de part en part. Les réserves d'énergie de Gamma ont considérablement diminué, elles frôlent la limite de sécurité et le reste lui suffira tout juste à accomplir les phases suivantes de la mission. Avec une marge relativement faible, mais cela ne devrait pas poser de problème...

Dès que Gamma a escamoté les protubérances à infrarouge, elle a plongé tête la première dans le tunnel, aussitôt imitée par Alpha. Quelques secondes plus tard, telles de formidables otaries à l'hydrodynamisme parfait, les deux statues de pur métal se sont enfoncées dans les eaux glacées et ténébreuses de l'océan souterrain.

Pour ces naïades hypertechnologiques, point n'est besoin de lumière pour s'orienter à l'aide de ce sens imparfait appelé la vue. A l'instar des dauphins, elles possèdent un microsonar ultrafiable dont les informations sont directement acheminées jusqu'à leur cerveau. Ainsi, elles se sont dirigées sans écart vers la vague clarté qui, à quelques centaines de mètres de leur point d'immersion, trahit la présence de la formidable prison dont nul n'a encore jamais pu s'évader.

Néanmoins, pour les cas où la vision normale est nécessaire, des nanomachines spécifiques pouvant faire office de microcaméras relaient les signaux optiques sur une "fenêtre" d'affichage qui se crée, pour la circonstance, à hauteur des yeux des extraordinaires combattantes.

Par moments, tels de fantastiques poissons des abysses, des ombres menaçantes passent devant cette source lumineuse lointaine. Des ombres grossièrement sphériques, boursouflées de protubérances indéfinies et parsemées d'ocelles photo-émettrices. Leurs mouvements semblent erratiques, mais ils correspondent à un quadrillage minutieusement calculé et programmé.

Les robots de surveillance... a prononcé la voix mentale de Gamma.

Ils ne vont pas tarder à nous détecter ! a répondu sa compagne.

Et à nous attaquer ! a complété l'idole cuivrée. *Hélas pour eux, ils ignorent qui nous sommes !*

Inspirés des machines de mort les plus redoutables conçues par les savants des planètes guerrières du Sagittaire, ces engins sont bardés de toutes les armes imaginables. Tubes à infrarouge, fulsars, dards antipersonnels à têtes explosives, microroquettes à charge d'antimatière, projecteurs de champs de toutes sortes dont les effets vont de l'immobilisation par contention à la sublimation pure et simple... Leurs constructeurs ont intégré en eux la quintessence de millénaires de science et d'inventivité tournées vers la destruction.

Malgré cette menace patente, les deux créatures ont continué d'avancer droit sur leur objectif.

Je te couvrirai, Gamma ! a précisé Alpha dont le potentiel offensif et défensif est encore intact.

J'y compte bien ! Moi, il faudra que je localise au plus vite la cellule du Prisonnier...

Ça y est, la fête va commencer ! En voilà qui s'approchent...

Aussitôt, Alpha s'est parée pour l'escarmouche. Autour de ses poignets se sont dessinés d'étranges chapelets de grosses perles rondes, bizarres bracelets qui paraissaient naître de sa substance corporelle même. La statue dorée a tendu les bras droit devant elle, vers les robots qui venaient de renoncer à leur chorégraphie mathématique et se ruaient sur les intruses, lâchant salve sur salve de leurs divers projectiles rendus inopérants par les boucliers protecteurs nés de la carapace rutilante de leur cible.

Les deux premiers ont explosé sans bruit dans un éclair aveuglant, provoquant des ondes de surpression qui ont agité les eaux glacées. Comme jaillis des mains d'Alpha, deux traits d'infrarouge ultrafocalisé ont suffi.

L'idole de métal a enchaîné en faisant feu sur les défenseurs suivants tandis que sa coéquipière filait vers le complexe pénitentiaire. Non point en ligne directe, mais selon une trajectoire brisée qui lui permettait d'esquiver les machines adverses dont la course les conduisit droit sur la mortelle Alpha.

Les robots trop curieux qui ont osé frôler Gamma de près n'en sont pas ressortis indemnes, loin s'en faut. Très économe de son énergie, la guerrière de cuivre a mobilisé des ressources moins sophistiquées que les armes radiantes, et pourtant très appropriées pour le combat rapproché. De ses paumes se sont extrudés des sortes de barreaux à la dureté variable, de véritables bâtons de combat évoquant des *nunchaku* dont le fût peut se rigidifier ou s'assouplir à volonté et dont la tête peut adopter la forme d'une boule lisse ou hérissée de pointes voire celle d'un *shuriken* au fil tranchant, animé d'une folle vitesse de rotation.

Grâce à ces instruments dignes des antiques arts martiaux, Gamma a asséné à ses agresseurs potentiels des coups plus discrets et moins destructeurs que les impacts de faisceaux laser ou infrarouge, mais fatals aux délicats systèmes autodirecteurs dont sont dotés les robots-gardiens. Aucun d'eux n'a eu le loisir de tester l'efficacité de ses champs d'immobilisation ou de dématérialisation. Et ceux qui ont le moins souffert de cette rencontre fâcheuse ont fini un peu plus loin sous les traits ardents d'Alpha.

Néanmoins, et presque dès le début de l'affrontement, les cerbères mécaniques ont sonné l'alarme...

A peine perturbée dans sa progression, sans se soucier des signaux d'alerte qui fusaient tous azimuts, Gamma se rapproche du secteur abritant les cellules de force. Longues et fastidieuses, l'étude et la mémorisation des plans de la centrale de détention lui permettent maintenant de repérer en moins de dix secondes le cachot du Prisonnier.

Premier objectif atteint ! lance-t-elle mentalement à l'adresse de sa consœur. *Ça ne chauffe pas trop, par chez toi ?*

Ces balourds de robots se laissent dégommer comme des pigeons d'argile ! réplique Alpha. *Tu parles de défenses ultramodernes...*

Je passe à la phase deux, annonce Gamma en consultant son horloge interne à affichage rétinien. *Le timing est correct, mais le temps presse vraiment...*

Fonce, ma vieille ! Compte sur moi, je continue à te couvrir...

La tension des heures sombres régnait dans la centrale de contrôle et de surveillance. Figés, Klassert, Chassagne et Lechner ne pouvaient détacher le regard de la galerie d'écrans sur lesquels se déroulait un spectacle hallucinant.

Toute la base était en alerte rouge. Partout, les effectifs de sécurité s'apprêtaient à parer une offensive encore indéfinie, mais de criticité maximale.

Au voisinage immédiat du complexe pénitentiaire, dans les flots glacés de l'océan subcallistien, des soleils en miniature naissaient les uns après les autres tandis qu'explosaient à la chaîne les robots-gardiens.

– Que... que se pa... passe-t-il donc, Monsieur ? C'est la gué... la gué... la guerre ? bégaya Chassagne, l'air ahuri.

– Je ne sais pas si c'est la guerre, mon vieux. En tout cas, nos supersystèmes défensifs périphériques ne pèsent pas lourd face à nos agresseurs...

– Combien sont-ils pour attaquer ? s'immisça Lechner, s'appliquant à paraître très mal à l'aise.

– De... de... deux, on dirait ! fit Chassagne. Je vois de... de... deux espèces de si... de si... de silhouettes brillantes, là !

Il tendit le doigt vers l'un des moniteurs. Klassert s'avança et scruta l'image.

– L'une semble rester en retrait tandis que l'autre s'approche du champ extérieur de protection, précisa le commandant. C'est flou... Diable ! Ces maudits intrus sont capables de brouiller tous les senseurs !

– Ils veulent faire... quoi, Monsieur ? s'enquit le lieutenant en essayant de se dominer.

– Et s'ils visaient une cellule bien particulière ? se hasarda Lechner.

– Bo... bonne remarque, l'Oi... l'*Oiseau Bleu* ! approuva Chassagne. Mais la... laquelle, bon Dieu ?

– C'est sûr, ils veulent libérer quelqu'un ! s'exclama Klassert, comme frappé par une révélation. Regardez, celui qui est le plus proche de la prison s'attaque à la barrière énergétique d'isolation ! Et l'autre continue à canarder les robots comme s'il était au stand de tir dans une fête foraine !

– Si ça pè... ça pè... ça pète, on va tous y papa... y papa... y passer ! gémit le lieutenant.

– Au lieu de vous lamenter, Pleine Lune, appelez le plan du complexe sur le terminal, là, sous votre nez ! explosa le commandant. Nous devons savoir qui ils visent !

Pour qu'il apostrophe Chassagne en utilisant son surnom, il fallait vraiment que la situation soit épineuse...

Le lieutenant s'exécuta. Dix secondes plus tard, il annonça le résultat.

– Cé... cé... cellule 217, Monsieur ! Le dé... le dé... le détenu B712 !

– *Lui* ! jeta Klassert avant de s'effondrer dans un fauteuil. C217-B712 ! Par les Sbrodjes ! C'est une catastrophe !

Pour toi, peut-être... commenta Lechner en son for intérieur avant de demander, l'air innocent :

– Pourquoi, commandant ? Qui est-ce ? Quelqu'un d'impor...

– *Top secret* ! coupa sèchement Klassert. Mais je peux vous garantir que s'il s'évade, je ne donne pas cher de nos têtes... Gil Galin et le Protectorat vont nous tomber dessus à bras raccourcis — à moi le premier, évidemment ! Il faut tout faire pour empêcher ça !

D'un bond, le commandant se remit debout et saisit Chassagne par le bras.

– Allez, on se remue, Pleine Lune, et que ça saute ! S'ils veulent le faire sortir, eh bien, nous aussi... A notre manière... Consigne spéciale *Risque Zéro* ! Ah ! On va bien les avoir, ces forbans !

Plantant là Lechner, les deux hommes se précipitèrent jusqu'à une console particulière et prirent place dans les sièges installés face au tableau de contrôle. Klassert se mit à pianoter à toute allure sur un clavier, entrant à la chaîne des séries de codes à cryptage spécifique, puis il leva les yeux et fixa pendant quelques secondes l'objectif rond d'un analyseur rétinien. Ainsi s'effectuait la validation finale qui autorisait le démarrage de la procédure de sortie.

Dès que tous les indicateurs furent passés au vert, Chassagne prit le relais pour exécuter la partie technique, quasi matérielle de l'opération.

A l'étage auquel se situait la cellule 217, un générateur d'ondes fortes s'activa et monta en régime, créant un tunnel de section elliptique d'un mètre de large pour deux de haut. Le conduit d'énergie pure se déploya depuis le bord du puits central jusqu'à la cloison de la geôle puis, dès que le contact se fut établi, le système d'évacuation du prisonnier se mit en marche. Un coussin d'ondes musclées souleva l'homme, sans le réveiller, de la couchette sur laquelle il était allongé et dormait. Un vérin invisible prit ensuite le relais, poussant avec souplesse le détenu C217-B712 vers l'axe médian du complexe.

Ainsi, sans s'en rendre compte, l'énigmatique personnage parcourut le tunnel jusqu'à la galerie circulaire qui faisait le tour du formidable puits central. La rumeur bourdonnante du système de pompage énergétique ne troubla point le sommeil du prisonnier qui se retrouva confié au flux antigravitationnel modulable, en l'occurrence réglé sur le sens ascendant.

– Dans moins d'une minute, il sera à notre niveau, précisa Klassert. Le lieutenant Chabert va le réceptionner sur la plate-forme d'arrivée, j'irai le chercher et je l'amènerai ici. Ensuite, nous verrouillerons la centrale de contrôle. Après quoi je défie quiconque de faire évader notre lascar ! Même une attaque spatiale ne pourrait rien contre le noyau dur du C.I.H.S.C. !

– C'est ça, co... co... commandant, appuya Chassagne avec un large sourire. Les pipi... les pipi... les pirates, ils auront raté leur coup ! Nous, ici, on éteint... on éteint... on est invulnérables !

De l'extérieur, oui, Pleine Lune... Mais pas de l'intérieur ! ironisa *in petto* Lechner avant d'émettre une discrète impulsion mentale. *Bien joué, les filles, on a gagné la partie !*

Au-dehors, dans les profondeurs froides de l'océan subplanétaire, Gamma flottait entre deux eaux à proximité de la muraille énergétique entourant la prison. La belle idole cuivrée n'était plus guère importunée par les robots-gardiens, fort occupés par Alpha qui ne cessait d'aller et venir comme pour les attirer et exciter leurs instincts exterminateurs.

De temps à autre, un soleil supplémentaire s'embrasait et une onde de choc agitait les flots. Le nombre des machines avait considérablement diminué, mais il fallait s'attendre à ce que les autorités du C.I.H.S.C. activent sans tarder les contingents de remplacement. Et là, vu la consommation d'énergie imposée par les tirs inframauves successifs, Alpha serait très vite en mauvaise posture.

Vouée à l'inaction, Gamma observait les événements en cours à l'intérieur du complexe carcéral. Dès qu'elle vit s'amorcer le processus d'expulsion du prisonnier B712 de la cellule 217, elle comprit que le plan très élaboré visant à la libération du personnage était en train de réussir.

Bien joué, les filles ! On a gagné la partie !

L'onde télépathique émanant de Béta lui confirma le succès de l'opération.

Même si Alpha avait elle aussi reçu l'information, elle se conforma aux instructions et attendit le signal de Gamma annonçant que C217-B712 avait bien été sorti de sa geôle énergétique.

Le Prisonnier remonte dans le puits axial ! Parée pour le black out, Alpha ?

L'intéressée formula un *Oui !* mental et se concentra. Amplifiée par certaines des nanomachines équipant sa carapace de métal souple, l'impulsion inhibitrice se propagea dans toutes les directions, paralysant les uns après les autres les cerveaux artificiels des robots-gardiens en activité.

Désormais, plus aucune des sphères létales circulant autour de la prison ne constituait le moindre danger.

Attention, ils vont verrouiller la centrale de contrôle et de surveillance ! avertit Béta. La base est déjà sur le pied de guerre, tous les autres moyens défensifs seront bientôt mobilisés ! Hâtez-vous, mes sœurs !

Alpha et Gamma ne se le font pas dire deux fois. A toute allure, elles s'éloignent vers le puits par lequel elles pourront regagner la surface de Callisto.

Le Prisonnier va arriver ! lance Béta. Je dois me préparer pour la cérémonie d'accueil...

– C217-B712 vient de débarquer à notre étage, annonça Klassert en s'épongeant le front. Chabert s'est assuré de sa personne, l'homme dort toujours. J'y vais. Dès que je suis de retour avec le détenu, on verrouille tout. Pigé, Chassagne ?

– Pi... Pi... Pigé, Monsieur !

– Désolé pour vous, daigna ajouter le commandant en pivotant vers Lechner. Vous ne bougez pas d'ici. Une fois qu'on aura tout sécurisé, j'appellerai le Protectorat pour élucider cette affaire de mallette vide. Non seulement vous êtes bien mal tombé, aujourd'hui, mais vous n'êtes pas près de repartir...

– Peu importe, Monsieur... déclara le pilote de l'astrocourrier en affichant soudain un sourire des plus mystérieux. Quoi qu'il en soit, je tiens à vous remercier... car vous avez fait exactement ce que nous attendions de vous !

Déstabilisé par cette bizarre assertion, l'officier responsable du C.I.H.S.C. chercha quelle réponse sensée il pouvait faire. Or, ce qu'il vit brusquement là, devant lui, le rendit incapable d'aligner trois idées logiques et de prononcer un traître mot.

L'espace d'un éclair, Patrick Lechner avait perdu son apparence bien typée.

A sa place, une statue de métal argenté.

Une idole brillante, à la physionomie parfaitement lisse.

Effacé, le visage buriné de l'astronaute chevronné. Plus rien.

Sinon un masque impersonnel, anonyme, impénétrable. Une tête ronde, dépourvue de toute pilosité.

En dessous, un corps sculptural aux formes fascinantes, indéniablement féminines.

Que son vis-à-vis, malgré l'irréel de la situation, ne peut s'empêcher de contempler avec une admiration fascinée.

– C217-B712 est à nous, maintenant... murmure l'étrange créature.

Un avant-bras qui se relève légèrement... Une main d'argent qui s'ouvre, un index qui se tend vers Klassert... Et un minuscule dard anesthésiant qui jaillit, vient se planter à la base du cou du commandant pétrifié par la stupeur.

Avant de s'effondrer, l'homme fixe un instant son regard dans l'absence d'yeux de son incroyable vis-à-vis. Dans un souffle, ses lèvres laissent passer quelques mots.

– Dieu du Cosmos ! Une Gammazone ! C'est à n'y rien comprendre...